

Robert resta seul auprès de la jeune fille qui ouvrait ses grands yeux noirs et regardait autour d'elle d'un regard encore un peu vague.

VII.

Robert, muet, immobile, suivait tous ses mouvements avec cette attention tendre et passionnée à la fois qui révèle l'amant ardemment épris.

Jeanne se souleva lentement d'un mouvement un peu automatique et passa la main sur ses yeux, comme pour enlever le voile qui obscurcissait encore sa vue. Elle regarda autour d'elle, puis ramena son regard sur Robert, qu'elle parut seulement apercevoir. Un instant, elle resta indécise, et, tendant vers lui ses mains tremblantes :

— Robert ! Robert ! s'écria-t-elle.

Et elle retomba en arrière, prise d'une faiblesse qui lui ôta de nouveau l'usage de ses sens. Robert la saisit dans ses bras, souleva cette tête charmante, en lui murmurant à l'oreille :

— Jeanne ! oui, c'est moi, Robert. Revenez à vous.

Cette voix, ces tendres paroles, valaient tous les cordiaux ; car la jeune fille rouvrit les yeux presque aussitôt, tandis qu'un sourire de joie et de bonheur entr'ouvrait ses lèvres pâles.

— Où suis-je ? demanda-t-elle, en se laissant aller comme un enfant à la douce pression de ces deux bras d'amoureux.

— Chez moi ! chez ma mère ! répondit le docteur.

Elle le regarda plus fixement, et un flot de sang envahit brusquement son gracieux visage.

— Robert ! Robert ! Ah ! vous vivez ! Que je suis heureuse ! balbutia-t-elle.

— Et vous êtes sauvée, Jeanne !

— Sauvée ! répéta-t-elle. Ah ! oui, sauvée de la mort. Je me souviens !

Elle eut un frisson de terreur rétrospective, et les couleurs disparurent de son visage.

— Rassurez-vous ! s'écria Robert inquiet. Tout danger a disparu. Près de moi, Jeanne, vous n'avez rien à craindre.

— C'était épouvantable ! continua mademoiselle d'Esparre comme se parlant à elle-même. La nuit, le silence, l'eau noire. Tout à coup, le sol tremble sous mes pas, vacille, s'éroule ! Un craquement sinistre. Le vide, puis le froid qui m'entoure, qui monte. Je veux crier, l'eau remplit ma bouche. Quelle horrible sensation ! Un affreux bourdonnement à mes oreilles, une angoisse, une douleur, partout, partout. Je me sentais mourir.

Tout à coup, ma main se cramponne à un objet, je ne sais lequel ! Je me sens soulevée, j'avais la tête hors de l'eau, mais je ne voyais ni n'entendais rien. Je vivais et j'étais morte en même temps ! Je ne pouvais plus même appeler au secours ! Il me semblait qu'on marchait, qu'on parlait près de moi, mais c'était comme un rêve ! mes forces faiblissaient, puis, puis, je ne me souviens plus ! Ah ! si....

— Quoi donc ?

— Je ne regrettais pas d'être venue au rendez-vous que vous m'aviez donné, et l'idée de ma mort se joignait à cette idée, qu'en perdant la vie je rachetais la vôtre !

Robert qui l'avait écouté, buvant ses paroles, bercé par la musique de cette voix aimée, grisé, pour ainsi dire, par ce charme qui se dégageait pour lui de la seule présence de la jeune fille, tressaillit, néanmoins, en entendant ces derniers mots.

— Quel rendez-vous ? demanda-t-il surpris et croyant avoir mal compris.

— Le rendez-vous que vous m'aviez donné.

— Moi ?

— Sans doute ! Ne vous rappelez-vous plus que vous m'avez écrit : « Venez ! ou je meurs ! »

— Mon Dieu, balbutia Robert avec désespoir. La terreur a troublé sa raison ! Elle est folle !

— Folle ! répéta Jeanne en le regardant à son tour avec une profonde stupeur. Mais, non, Robert. C'est vous qui... Est-il possible que vous ne vous rappeliez pas les termes de votre lettre ?

— Une lettre... de moi ! adressée à qui ?

— A moi !

— Où ça ?

— Au pensionnat ! Vous l'avez jetée pardessus le mur !

— Mais, je ne vous ai pas écrit, Jeanne ! Revenez à vous, je vous en conjure !

— Je n'ai jamais eu les idées plus nettes ! répliqua vivement mademoiselle d'Esparre, qui commençait à se demander si Robert ne perdait pas la tête. Vous m'avez écrit... j'ai bien reconnu votre écriture... vous me disiez de me rendre dans l'un des kiosques qui se trouvent dans la propriété Schoken. Vous m'indiquiez le chemin à suivre. Vous m'attendiez à minuit... vous deviez vous tuer si je ne venais pas !

— Ainsi, vous avez reçu une lettre ! répéta Robert, ne pouvant plus douter que Jeanne n'eût toute sa raison. Cette lettre, où est-elle ?

— Je l'ai déceirée, répliqua mademoiselle d'Esparre.

Robert fit un mouvement.

— Oh ! ne m'en veuillez pas ! fit-elle doucement. Cela m'a bien coûté, allez... mais je ne voulais pas qu'elle pût vous compromettre, si jamais on la trouvait.

La jeune fille paraissait en proie à une grande terreur en parlant ainsi. Elle se rappelait les menaces de son tuteur, au cas où le comte de Noiville apprendrait qu'elle aimait toujours Robert.

— Jeanne ! Jeanne ! s'écria enfin Robert, devenu livide et ses yeux brillants d'indignation. On vous a tendu un piège. Vous avez failli être victime d'un crime ! Car, je vous le jure sur mon honneur, je ne vous ai jamais écrit la lettre dont vous parlez !

— Est-ce possible ? Un crime ! Mais pourquoi ? Qui pourrait vouloir ma mort ? Je n'ai jamais fait de mal à personne !

— Que sais-je, moi ? Mais il est certain que la lettre que vous avez reçue n'était pas de moi ! Je voulais partir, m'expatrier... sans vous revoir. Aller mourir bien loin... puisque vous ne pouvez être à moi... et que vous consentez à être à un autre, ajouta-t-il avec quelque amertume.

Jeanne, ramenée à la réalité, qu'elle oubliait depuis qu'elle était auprès de Robert, baissa les yeux et garda un instant le silence. Tout son bonheur s'était évanoui. En effet, elle était promise au comte de Noiville. Elle avait consenti à devenir sa femme, pour sauver Robert, croyait-elle sincèrement ; mais aussi par faiblesse et parce que, Robert ne l'aidant pas dans sa résistance, par suite d'un point d'honneur peut-être exagéré, elle ne se sentait pas le courage de lutter seule jusqu'au bout.

Aussi ce ne fut pas aux dernières paroles du jeune homme qu'elle répondit, lorsqu'elle reprit la parole.

— Dans quel but aurait-on essayé ce crime ? dit-elle faiblement.

— Oh ! je le saurai ! s'écria violemment Robert. Et mal-